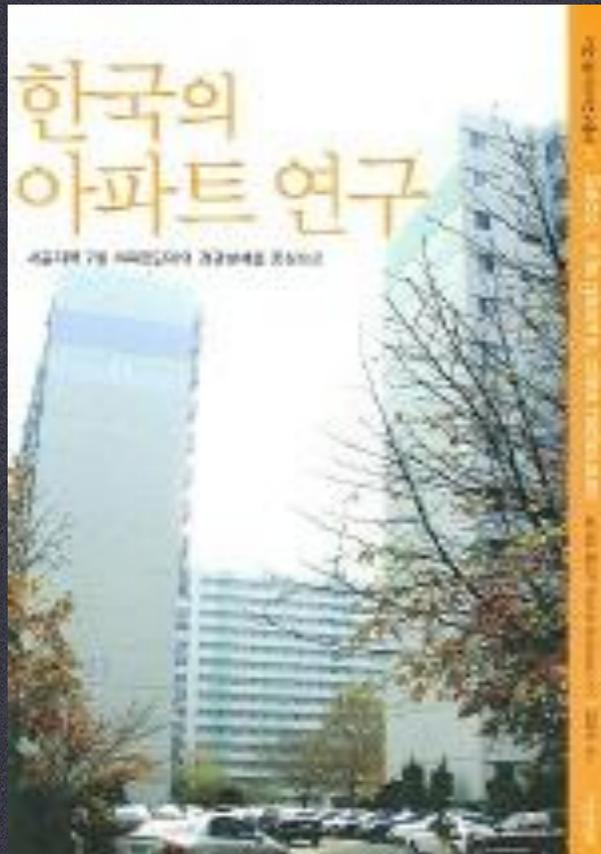


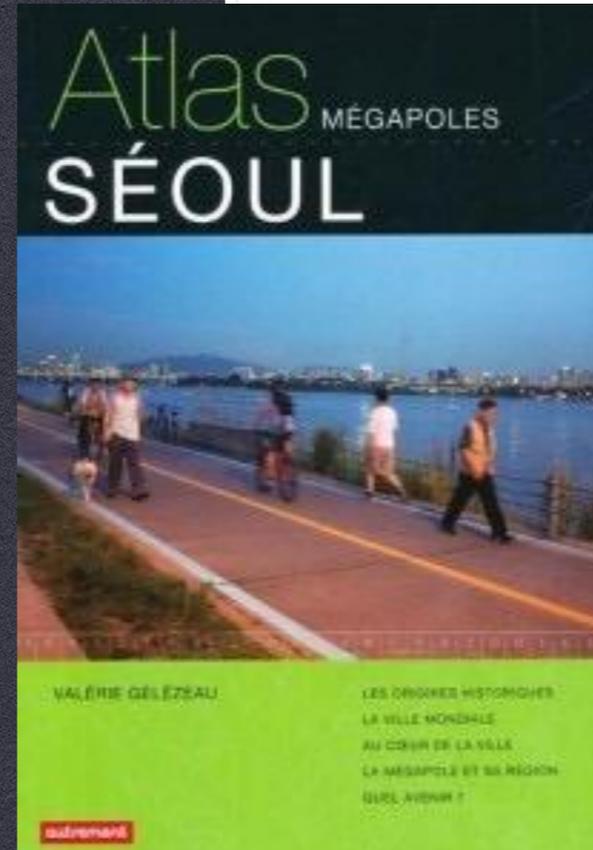
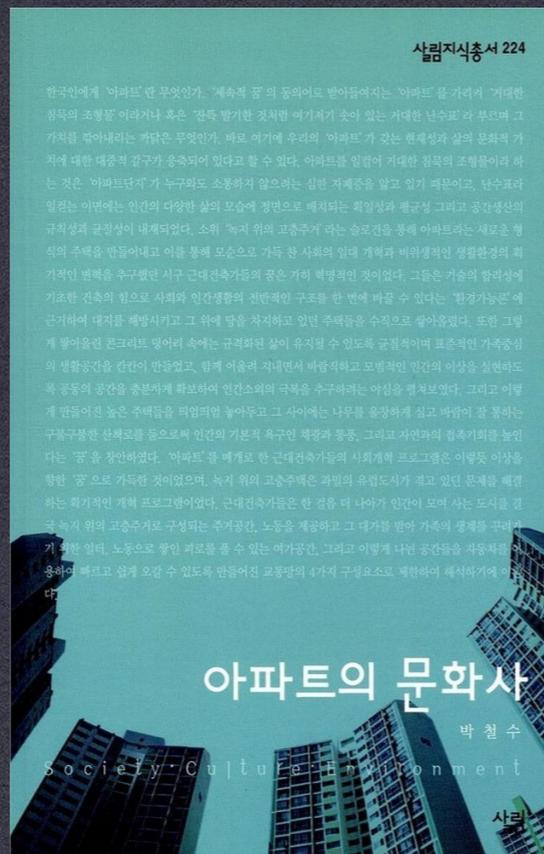
서현 교수의 ‘빨간도시’에 대한 비판적 성찰:
한국의 공간비평
(건축+도시비평) 담론 수립을 위하여

김 성 도

도시 / 건축 / 공간 관 련



한국의 아파트 연구 - 발레리 줄레조
아파트의 문화사 - 박철수



ATLAS Mégapoles SEOUL
- Valérie Gélézeau

Sommaire

LES ORIGINES HISTORIQUES

10 L'agglomération de Séoul (carte repère)
12 Séoul, « miracle sur le Han » ?

13 **DE HANYANG À SÉOUL : LA TRAJECTOIRE D'UNE CAPITALE**
14 Séoul dans la Corée prémoderne
16 Les vicissitudes du XX^e siècle

LA VILLE MONDIALE

19 **UNE MÉTROPOLE ASIATIQUE ÉMERGENTE ?**
20 La ville mondiale en construction
24 Dans le réseau des villes mondiales
28 Un grand pôle industriel
32 En quête d'identité culturelle

35 **TERRITOIRES ET PAYSAGES D'UNE MÉGAPOLE EN MUTATION**
36 La ville de Séoul (carte repère)
38 Les défis de l'aménagement urbain
40 Habiter et voisiner dans la ville verticale
44 Le patrimoine séoulien
46 Quelle nature pour Séoul ?
50 Circulations et mobilités
52 Espaces publics et commerciaux

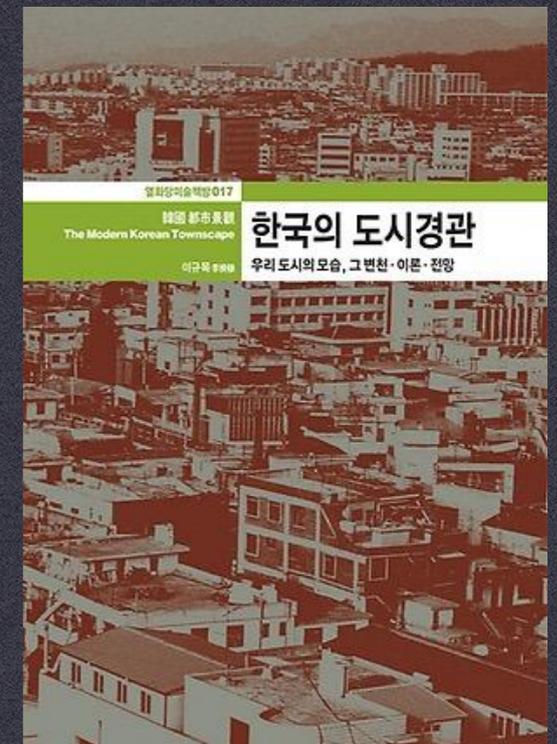
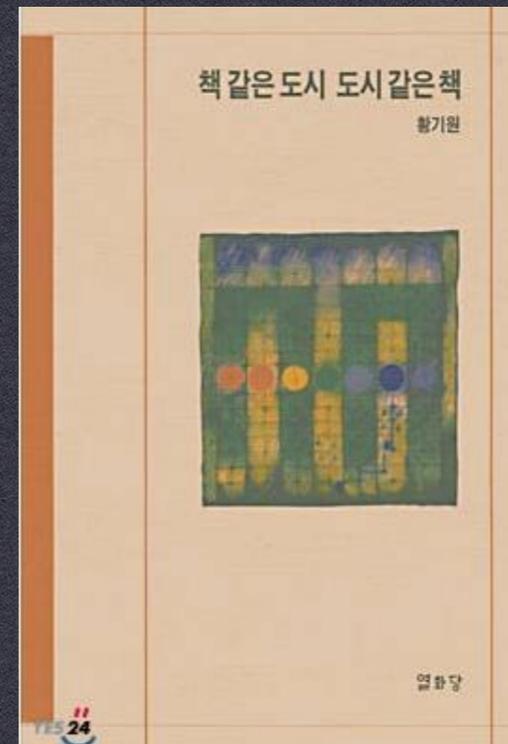
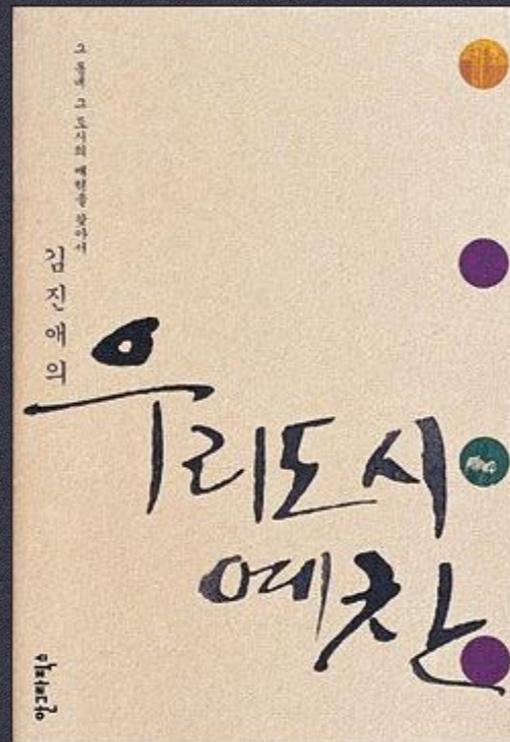
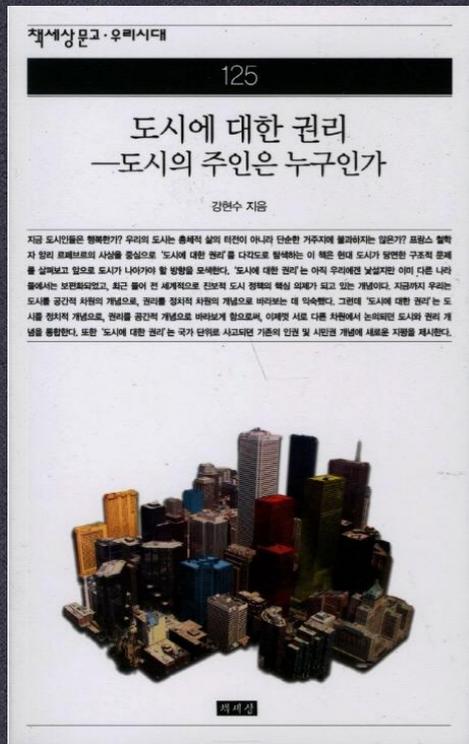
55 **SÉOUL ET LA PÉNINSULE CORÉENNE**
56 Séoul et la péninsule coréenne (carte repère)
58 Au cœur de la région capitale
60 Séoul et le grand Séoul
64 Séoul et la mégalopole sud-coréenne
68 Séoul et son double

71 **UNE MÉGAPOLE EN QUÊTE D'IMAGE**
72 Le poids de la longue partition
74 La haute croissance, et après ?
76 Dynamiques futures, projections et aspirations

ANNEXES

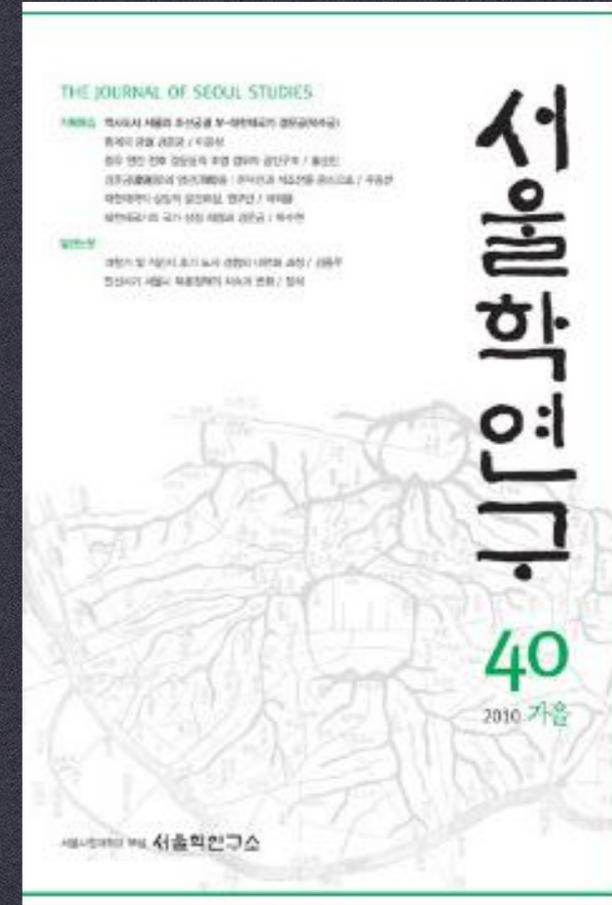
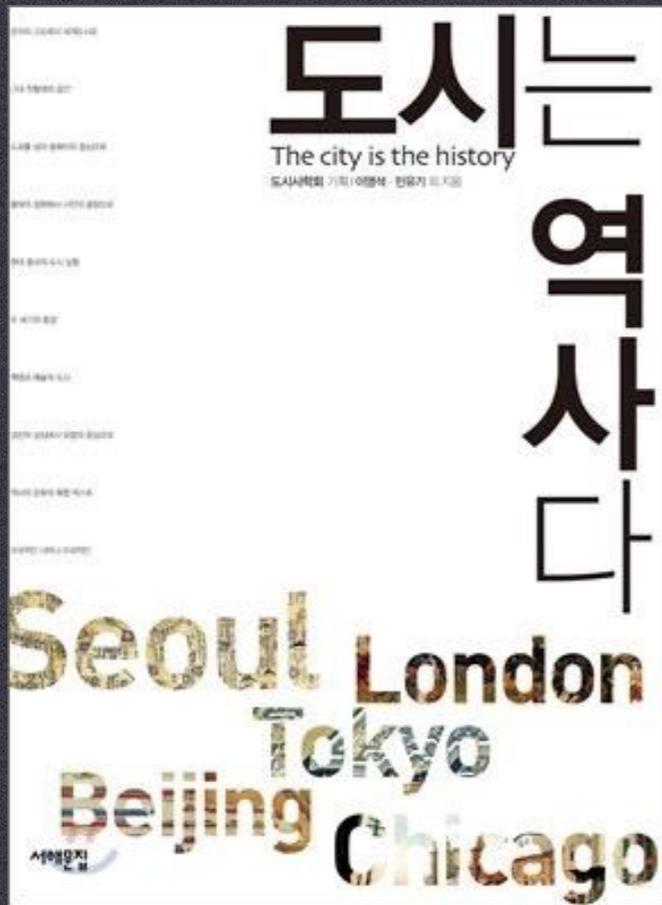
79 Transcriptions et choix de traductions
80 Chronologie
81 Séoul dans la littérature
84 Portraits de Séouliennes et de Séouliens
86 Bibliographie
88 Index

도시 / 건축 / 공간 관련



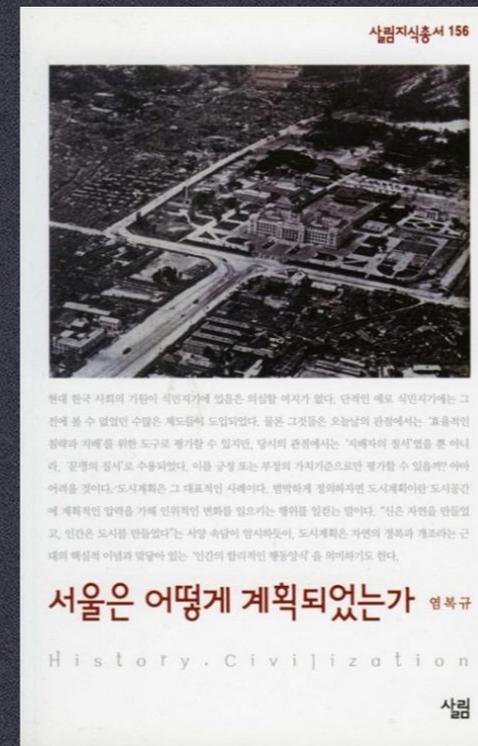
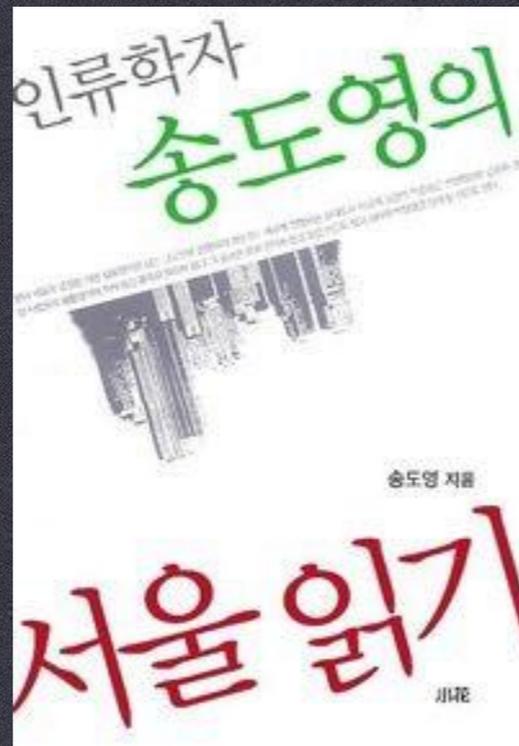
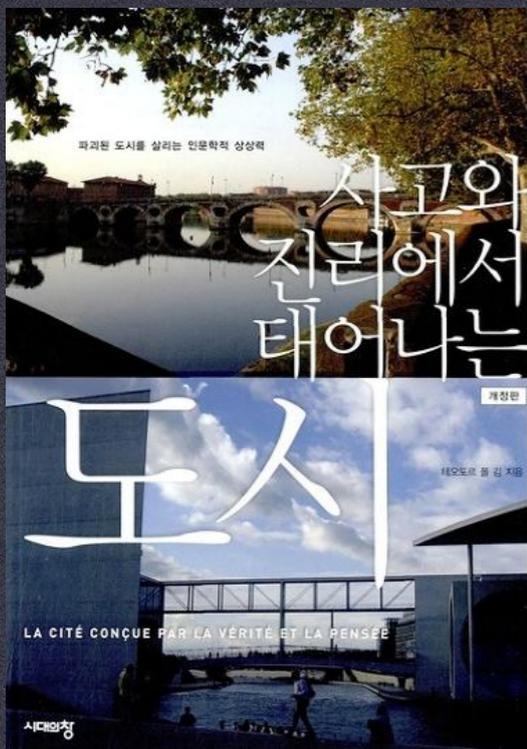
도시에 대한 권리 - 강현수
 우리도시예찬 - 김진애
 책같은 도시 도시같은 책
 한국의 도시경관 - 이규목

도시 / 건축 / 공간 관련



도시는 역사다 - 도시사학회
 도시연구 - 도시사학회
 서울학연구 - 서울학연구소

도시 / 건축 / 공간 관련

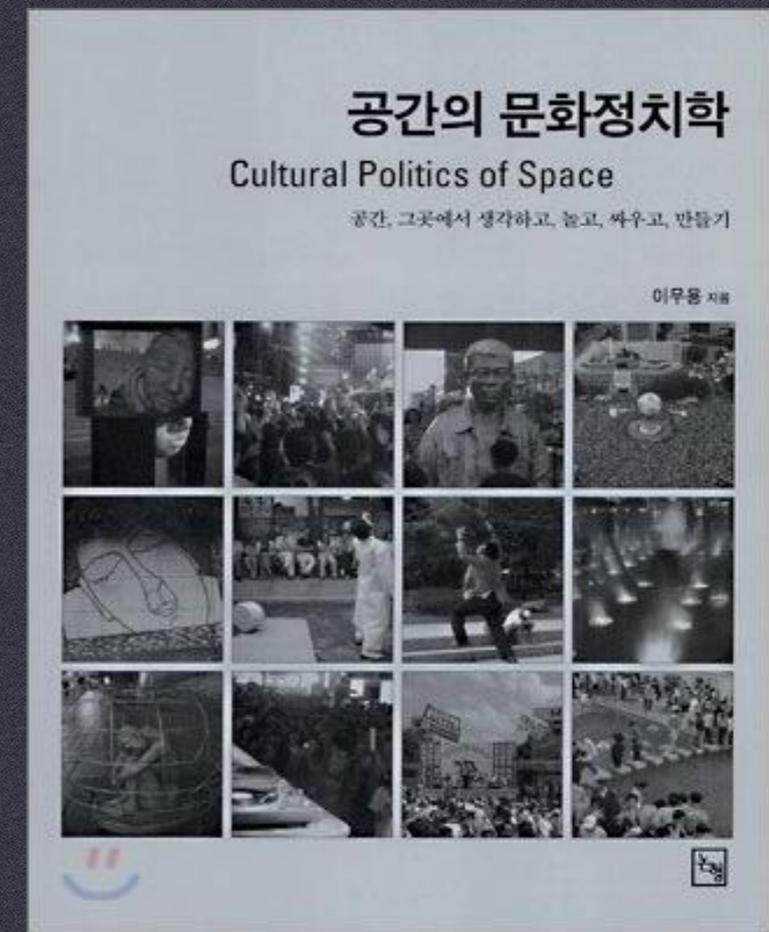


사고와 진리에서 태어나는 도시 - 떼오도르 폴 김
 서울읽기 - 송도영
 서울은 어떻게 계획 되었는가 - 염복규
 서울 아케이드 프로젝트 - 류신

도시 / 건축 / 공간 관련

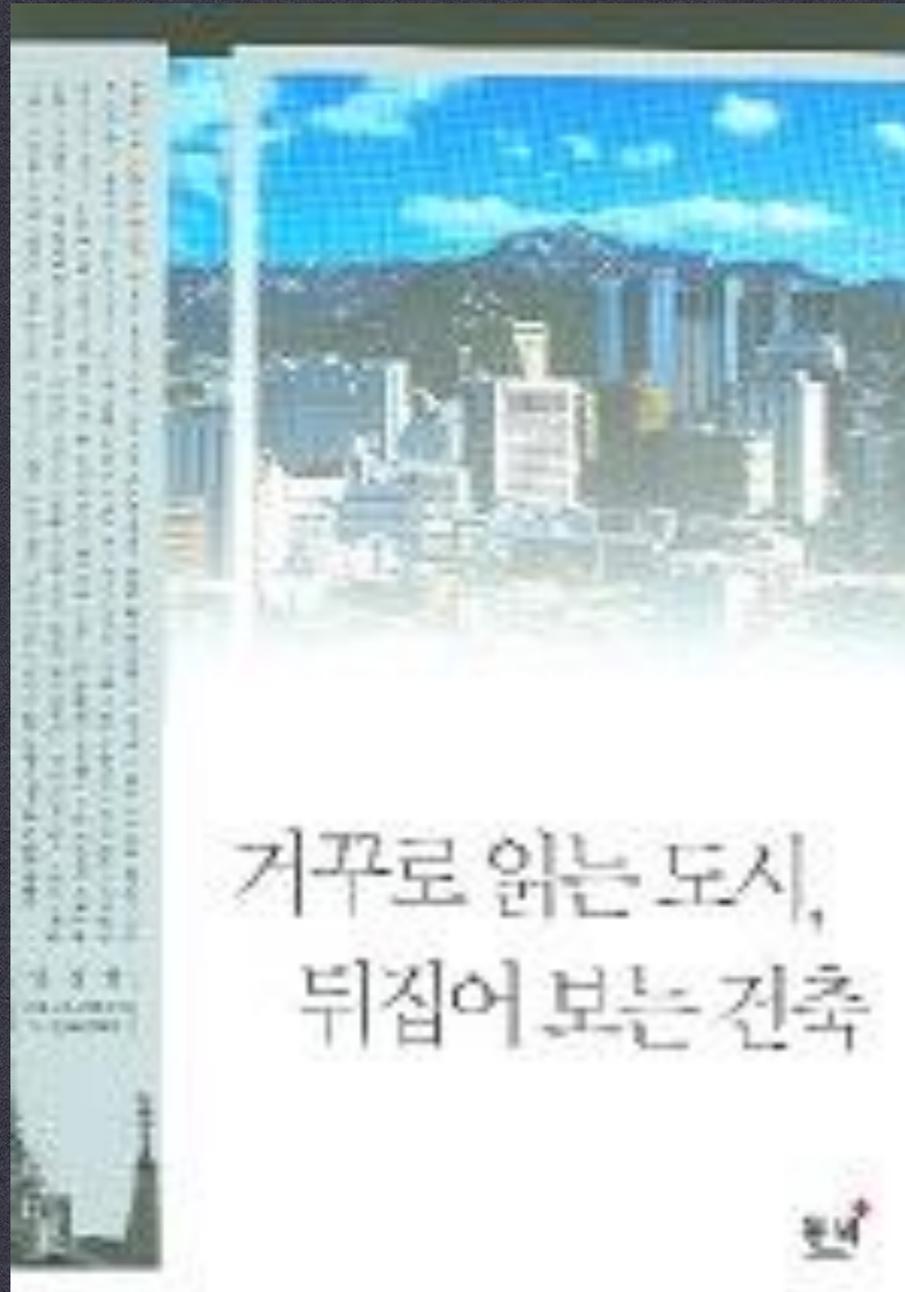


편의점 사회학 - 전상인
아파트에 미치다 - 전상인



공간의 문화정치학 - 이무용

건축과 도시 / 도시와 공간



거꾸로 읽는 도시,
뒤집어 보는 건축 - 양상현



도시건축의 새로운 상상력
-
김성홍

La « capitale », mégapole asiatique

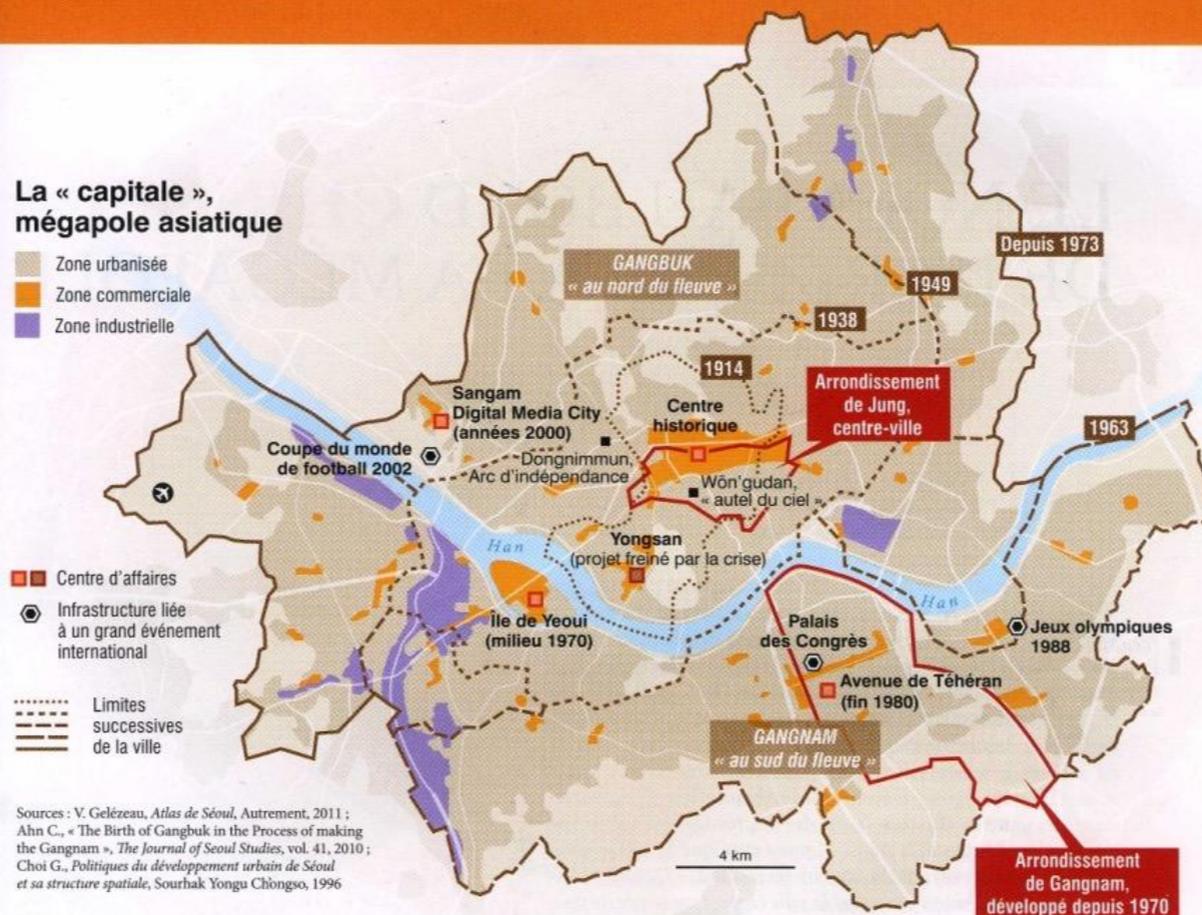
- Zone urbanisée
- Zone commerciale
- Zone industrielle

- Centre d'affaires
- Infrastructure liée à un grand événement international

- Limites successives de la ville
- Limites successives de la ville

Sources : V. Gelézeau, *Atlas de Séoul*, Autrement, 2011 ; Ahn C., « The Birth of Gangbuk in the Process of making the Gangnam », *The Journal of Seoul Studies*, vol. 41, 2010 ; Choi G., *Politiques du développement urbain de Séoul et sa structure spatiale*, Sourhak Yongu Chôngso, 1996

© LA VIE / LE MONDE



de la décennie sous la direction d'un gouvernement alors dictatorial. La topographie au nord de Séoul, un ensemble de montagnes, et le problème de la sécurité entre les deux Corées rendent difficile une nouvelle extension dans cette direction. Cela conduit à planifier l'aménagement d'un nouveau quartier à Gangnam, dont le nom signifie « au sud » (*nam*) « du fleuve » (*gang*), dont le nom deviendra mondialement célèbre à travers le clip Gangnam Style. Pour inciter la classe moyenne et la classe dirigeante à s'y installer, les autorités y transfèrent des organismes publics et des lycées de renom, instaurent des exonérations fiscales et construisent des logements collectifs. Simultanément, elles freinent le développement du nord de Séoul : le seuil de la surface constructible est abaissé tandis que de nombreux autres règlements de construction deviennent plus strictes.

Revitalisation et expansion

Les décisions d'organiser à Séoul les Jeux asiatiques de 1986 et les Jeux olympiques de 1988 jouent un grand rôle. Cela conduit à l'aménagement des rives du fleuve Han et du Parc olympique et à la construction du boulevard Olympique et du quartier olympique. Dans les années 1990 est mise en place une politique de la revitalisation du centre-ville. Elle vise à un rééquilibrage en favorisant le développement de la partie nord de la ville : le seuil de la surface constructible est réhaussé et devient le même qu'au sud.

La ville de Séoul a connu, au XX^e siècle, une expansion considérable. Sa population est passée de 200 000 environ au début du siècle à 900 000 en 1945, 3 470 000 en 1965 et 10 180 000 en 2013. Le nombre d'arrondissements est passé de 9 en 1970 à 17 en 1980, 22 en 1990 et 25 en 1999. Cette expansion urbaine rapide n'est pas entièrement maîtrisée. Beaucoup critiquent l'approche sectorielle à court terme imposée par la tendance au développement à toute vitesse et la planification qui néglige le contexte urbain. Certains vont jusqu'à considérer la ville comme une juxtaposition de secteurs développés selon des rationalités et des intérêts divergents. En dépit de ces critiques, la planification des années 2000 ne réussit pas à se libérer de la course au développement à tout prix : en témoigne le Newtown, qui consiste à aménager un nouveau quartier résidentiel sans prendre en compte le contexte urbain.

Il semble toutefois que la municipalité actuelle cherche à se libérer de cette nouvelle course au développement. Certaines opérations de rénovation urbaine sont annulées. La crise économique vient aussi freiner la grande opération de réaménagement de Yongsan et ralentit les grands travaux. Pourtant se pose la question du résultat de ce développement urbain, jalonné par des politiques soumises à la logique de rentabilité et donc souvent éloignées de la vie quotidienne. Il serait bon de faire appel aux habitants, dont la voix est peu écoutée. ■

IGENTE S CAPTEURS

le doit
t une
nt!

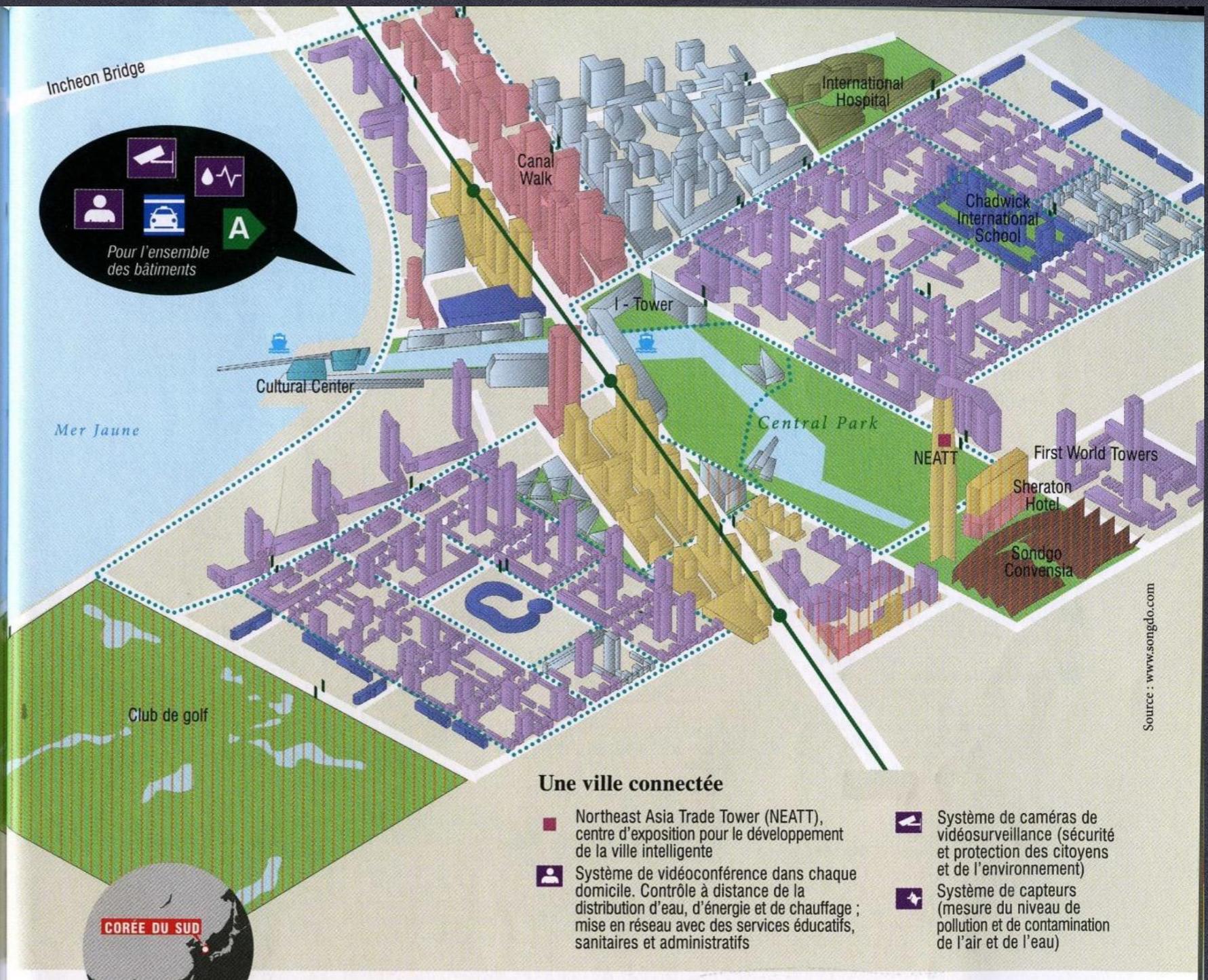
Songdo, smart city ou Big Brother sud-coréen ?

Une ville compacte

- | | |
|---|--|
|  Habitat résidentiel |  Culture |
|  Zone d'affaires |  Tourisme et divertissements (golf et hôtels) |
|  Commerces |  Centre des congrès |
|  Éducation | |
|  Santé | |

Une ville verte

- | | |
|--|---|
|  Transports en commun (bus, métro) |  Parkings souterrains pour laisser plus de place aux piétons |
|  Mobilité douce (vélo, bateau-taxi) |  Immeubles à faible consommation énergétique ou à énergie positive |
|  Espace vert | |



Source : www.songdo.com

Une ville connectée

-  Northeast Asia Trade Tower (NEATT), centre d'exposition pour le développement de la ville intelligente
-  Système de vidéoconférence dans chaque domicile. Contrôle à distance de la distribution d'eau, d'énergie et de chauffage ; mise en réseau avec des services éducatifs, sanitaires et administratifs
-  Système de caméras de vidéosurveillance (sécurité et protection des citoyens et de l'environnement)
-  Système de capteurs (mesure du niveau de pollution et de contamination de l'air et de l'eau)

dictionnaire historique de paris

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE PARIS



Livre Pêche

La Bibliothèque

Liste des auteurs..... 9
 Introduction..... 11
 DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE PARIS..... 13
 Index..... 805
 Crédits iconographiques..... 829

338 HAUSSMANN

des Eaux et des Égouts, des Promenades et des Plantations, etc.) lui permet en outre d'appeler à lui ses fidèles. C'est le cas d'Adolphe Alphand, un ingénieur des Ponts et Chaussées qu'il a connu lorsqu'il était sous-préfet à Blaye. Plus tard, la nomination de Haussmann à Bordeaux a resserré les liens : Alphand a contribué au succès de la visite du prince-président en cette ville par l'extravagance des décors végétaux dont il a jalonné le parcours officiel. Il n'en faut pas plus à Haussmann pour le charger de l'aménagement des jardins de Paris. Il lui adjoint néanmoins un horticulteur prometteur, lui aussi rencontré à Bordeaux, Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Autre talent flairé de longue date, Eugène Belgrand se verra confier la direction des Eaux et des Égouts. Cet ingénieur a croisé le chemin de Haussmann quand celui-ci administrait le département de l'Yonne. Tous deux ont collaboré à la dérivation vers Auvergne de la source de Valan. Haussmann tient à son sourceur, et Paris l'artisan de son réseau d'égouts. Deux autres qualités servent l'homme : son incroyable capacité de travail et son excellence à débattre d'aspects techniques. Il met ainsi à profit l'essentiel de ses nuits pour se documenter sur des questions que l'ignorance des édiles a laissées en suspens. Ainsi organisé, secondé, pourvu de ressources, Haussmann a réparti en trois tranches les travaux qu'il doit conduire, les « réseaux ». L'usage du terme n'est pas anodin. Il sous-entend un dispositif de réseaux routiers connectés par une trame de liaisons efficaces : la connexion s'opère aussi bien avec le reste du pays (par l'intermédiaire des gares) qu'avec les organes vitaux de la ville (le double circuit d'adduction et d'évacuation des eaux, les conduites de gaz d'éclairage, etc.), dont les percés en surface guident le développement simultané. Penser l'espace urbain en termes de réseaux, c'est marquer d'une pierre blanche le passage de l'« embellissement » à la « modernisation ».

Le premier réseau concerne essentiellement la « grande croisée de Paris », héritage de l'intersection gallo-romaine de l'axe majeur nord-sud, le *cardo* (rues Saint-Jacques et Saint-Martin), et, rive droite, d'un axe est-ouest, *decumanus* longtemps secondaire que matérialise approximativement la rue de Rivoli. Le percement de cette dernière remonte à bas dix siècles de constructions disparues où courent impunément l'étréme de l'émeute et les miasmes cholériques. Son pendant rive gauche, le boulevard Saint-Michel, est amorcé presque immédiatement (on le doublera bientôt de la rue de Rennes, déversoir de la gare Montparnasse). Encore faut-il franchir le fleuve en prenant pied sur l'île de la Cité : le pont au Change et le pont Saint-Michel encadrent bientôt le boulevard du Palais dont le percement prélude au sacage de l'île même. Cette entrée en matière n'a guère suscité de polémiques. La reconstruction des Halles – décidée dès 1847 – exigeait cet effort : la mise en relation des gares le justifiait plus encore. L'insalubrité reculait, que d'aucuns jugeaient salubre. C'est avec la mise en œuvre du deuxième réseau que s'ouvre véritablement l'ère des grands travaux. Fort d'un nouvel et d'une subvention de l'État, Haussmann s'attelle en 1858 à un faisceau de communications majeures dont la nécessité concevable – n'apparaît plus au peu Paris. L'événement de la vieille place Château-d'Eau, le percement du boulevard Voltaire et de la rue Daumesnil assure le recouvrement du canal Saint-Martin

122 CHAMP-DE-MARS

Révolution. Elles forment un corps doté des mêmes privilèges que le Parlement, notamment l'exemption d'impôts et de charges militaires et l'amoblissement automatique au bout de vingt ans de service. Dans les cortèges officiels, les membres de la Chambre des comptes suivent immédiatement ceux du Parlement. De

ses 24 ha parmi les plus grands parcs de Paris. L'une des particularités de ce jardin est de n'être pas clos et de former une vaste perspective qui conduit le regard de l'École militaire jusqu'à la tour Eiffel et, au-delà, à la colline de Chaillot et au Trocadéro. Est-ce l'héritage de ses fonctions militaires ? Il



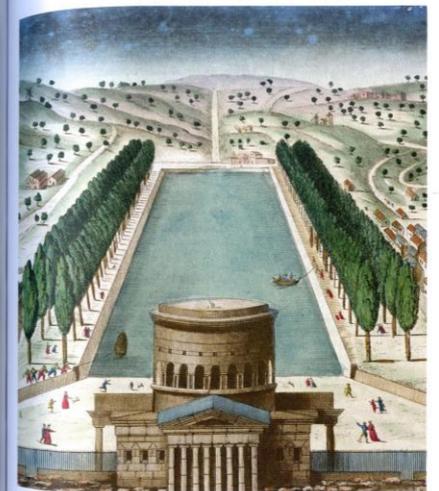
générale de la Fédération française » (le Champ-de-Mars à Paris le 14 juillet 1790), gravure, début du XIX^e siècle.

N

NAPOLÉON I^{er}

Après dix ans de désordre, la capitale présentait un aspect déplorable, et difficilement rentable car ses habitants avaient perdu l'habitude de payer leurs impôts. À la coercition habituelle, Bonaparte ajouta une prime : le département s'acquitter le premier versait son nom donné à une place parisienne. Ainsi avons-nous une place des Vosges. La gestion de la ville elle-même fut confiée à deux préfets, de la Seine et de Police, aux fonctions délimitées, qui parvinrent peu à peu à assainir la ville et à l'éclairer. Les anciens quartiers mués en sections révolutionnaires, groupés, devinrent arrondissements, dirigés par un maire et deux adjoints, tous trois nommés bien entendu. Dans cette structure administrative, il fallait en premier lieu loger les nouvelles têtes de l'État. Le Premier consul, significativement, s'installa dans le palais des Tuileries, qui fut réaménagé sans pallier les défauts d'un bâtiment malcom-

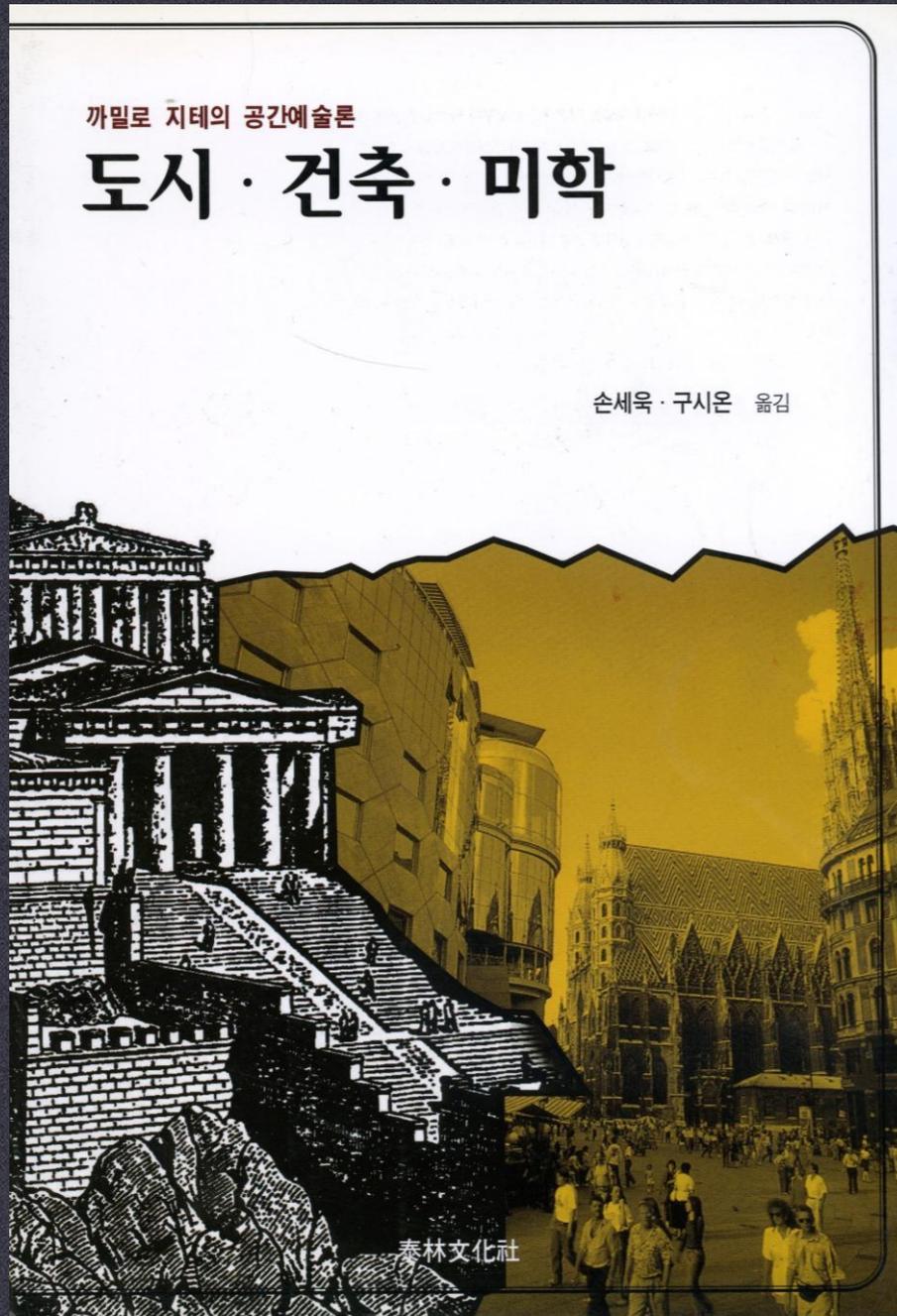
mode. Bonaparte y installa à côté de lui le Conseil d'État, dont il présidait souvent les travaux. Le Tribunal, où l'on délibérait sans voter, s'installa au Palais-Royal, que l'on ne nommait plus Palais-Egalité, mais Napoléon supprima bientôt cette assemblée indocile. Quant aux ministères, selon une formule qui s'est perpétuée, ils prirent place, au risque de les défigurer, dans des lieux anciens où certains se trouvaient encore : la Justice place Vendôme, la Marine à la Concorde, la Guerre rue Saint-Dominique. Et il faut citer aussi l'installation des Archives à l'hôtel Soubise, de la Banque de France à l'hôtel de Clugny, de l'École polytechnique au collège de Navarre, de l'Institut au collège des Quatre-Nations, de la Légion d'honneur à l'hôtel de Salm. Des lycées (Condorcet) occupèrent d'anciens couvents ; des églises devinrent temples protestants. En 1811, la naissance tant attendue d'un héritier de la nouvelle dynastie poussa



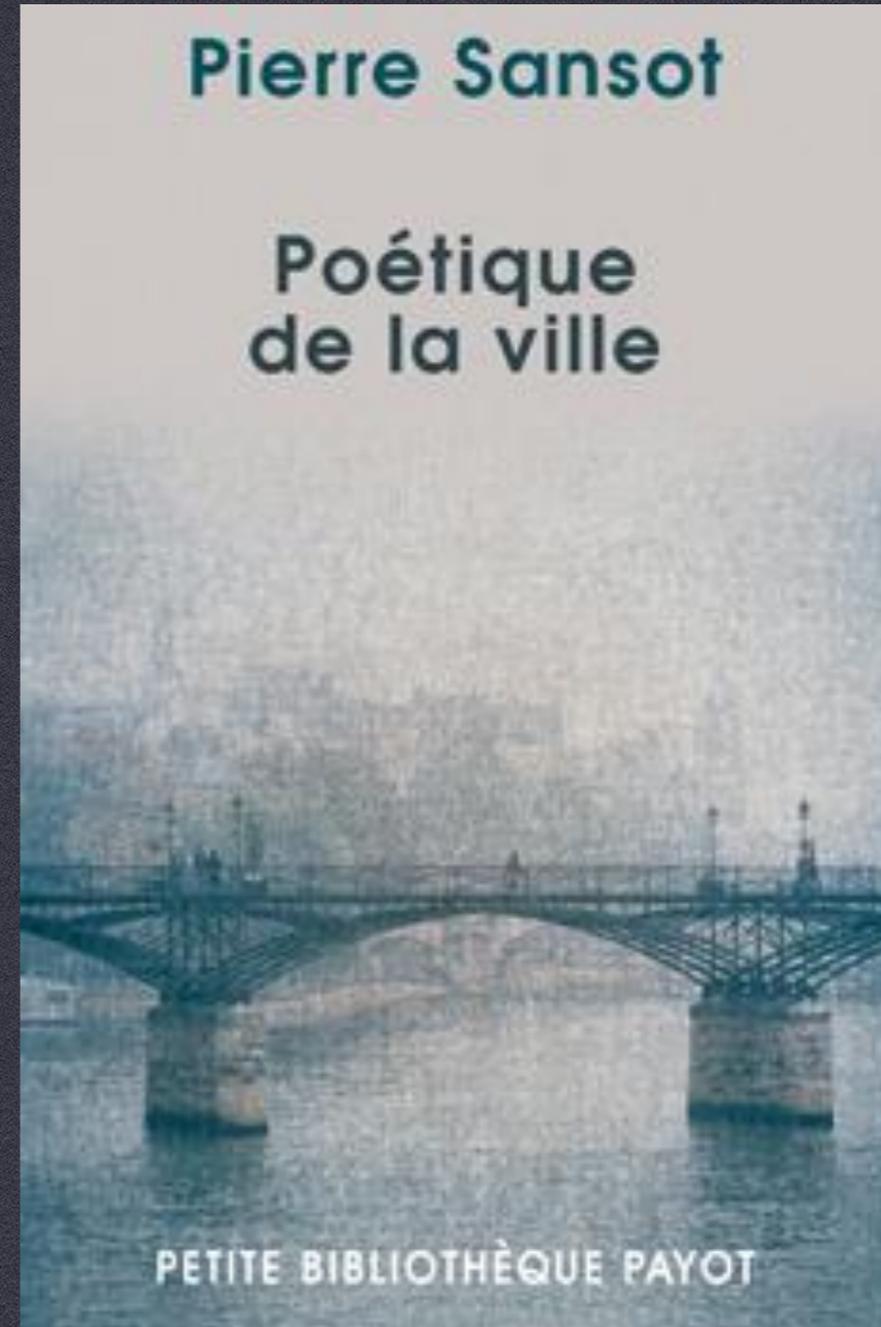
« La barrière Saint-Martin et le bassin du canal de l'Ourcq », gravure, XIX^e siècle, musée Carnavalet.

Après dix ans de désordre, la capitale présentait un aspect déplorable, et difficilement rentable car ses habitants avaient perdu l'habitude de payer leurs impôts. À la coercition habituelle, Bonaparte ajouta une prime : le département s'acquitter le premier versait son nom donné à une place parisienne. Ainsi avons-nous une place des Vosges. La gestion de la ville elle-même fut confiée à deux préfets, de la Seine et de Police, aux fonctions délimitées, qui parvinrent peu à peu à assainir la ville et à l'éclairer. Les anciens quartiers mués en sections révolutionnaires, groupés, devinrent arrondissements, dirigés par un maire et deux adjoints, tous trois nommés bien entendu. Dans cette structure administrative, il fallait en premier lieu loger les nouvelles têtes de l'État. Le Premier consul, significativement, s'installa dans le palais des Tuileries, qui fut réaménagé sans pallier les défauts d'un bâtiment malcom-

mode. Bonaparte y installa à côté de lui le Conseil d'État, dont il présidait souvent les travaux. Le Tribunal, où l'on délibérait sans voter, s'installa au Palais-Royal, que l'on ne nommait plus Palais-Egalité, mais Napoléon supprima bientôt cette assemblée indocile. Quant aux ministères, selon une formule qui s'est perpétuée, ils prirent place, au risque de les défigurer, dans des lieux anciens où certains se trouvaient encore : la Justice place Vendôme, la Marine à la Concorde, la Guerre rue Saint-Dominique. Et il faut citer aussi l'installation des Archives à l'hôtel Soubise, de la Banque de France à l'hôtel de Clugny, de l'École polytechnique au collège de Navarre, de l'Institut au collège des Quatre-Nations, de la Légion d'honneur à l'hôtel de Salm. Des lycées (Condorcet) occupèrent d'anciens couvents ; des églises devinrent temples protestants. En 1811, la naissance tant attendue d'un héritier de la nouvelle dynastie poussa



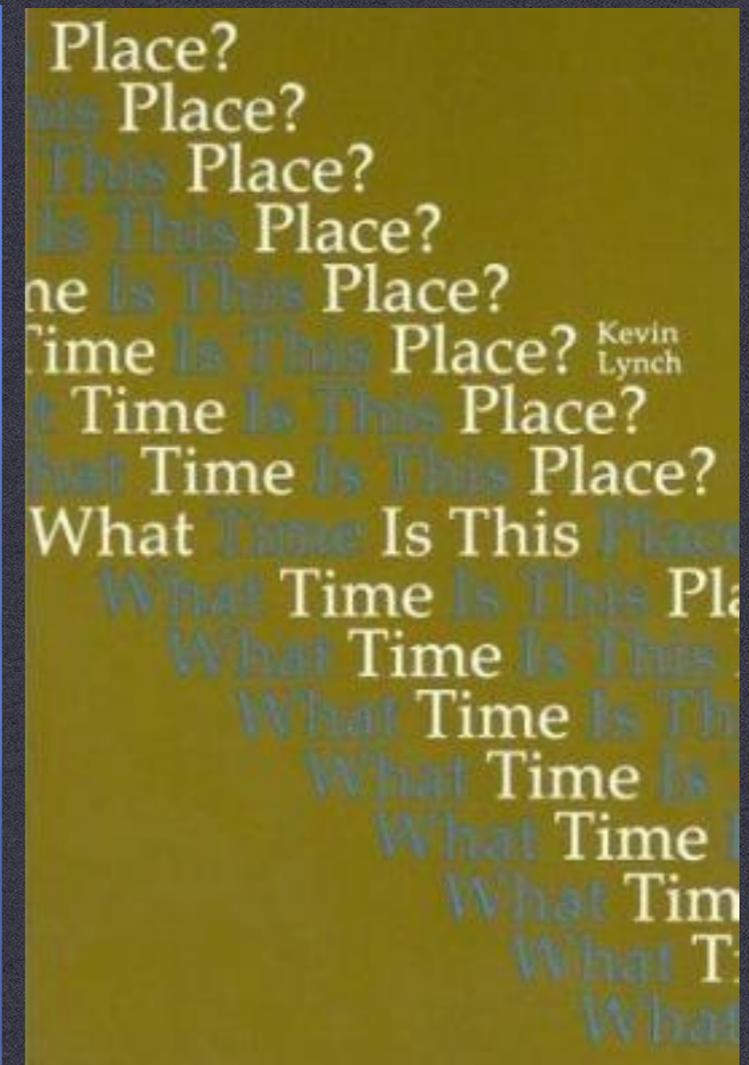
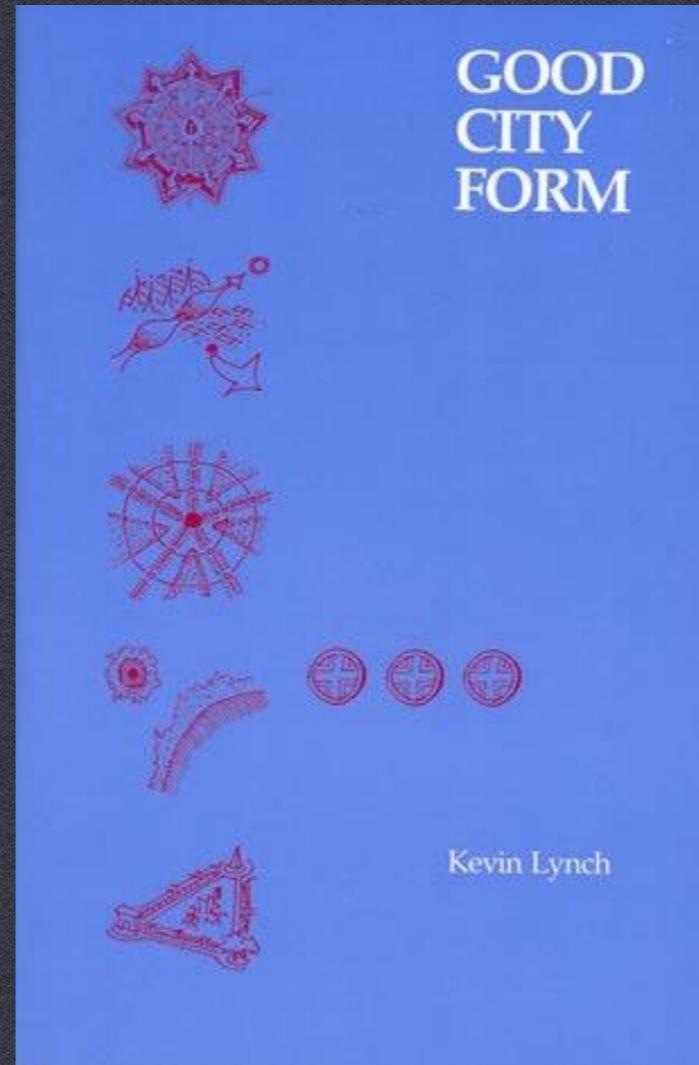
도시, 건축, 미학 - 까밀로 지테

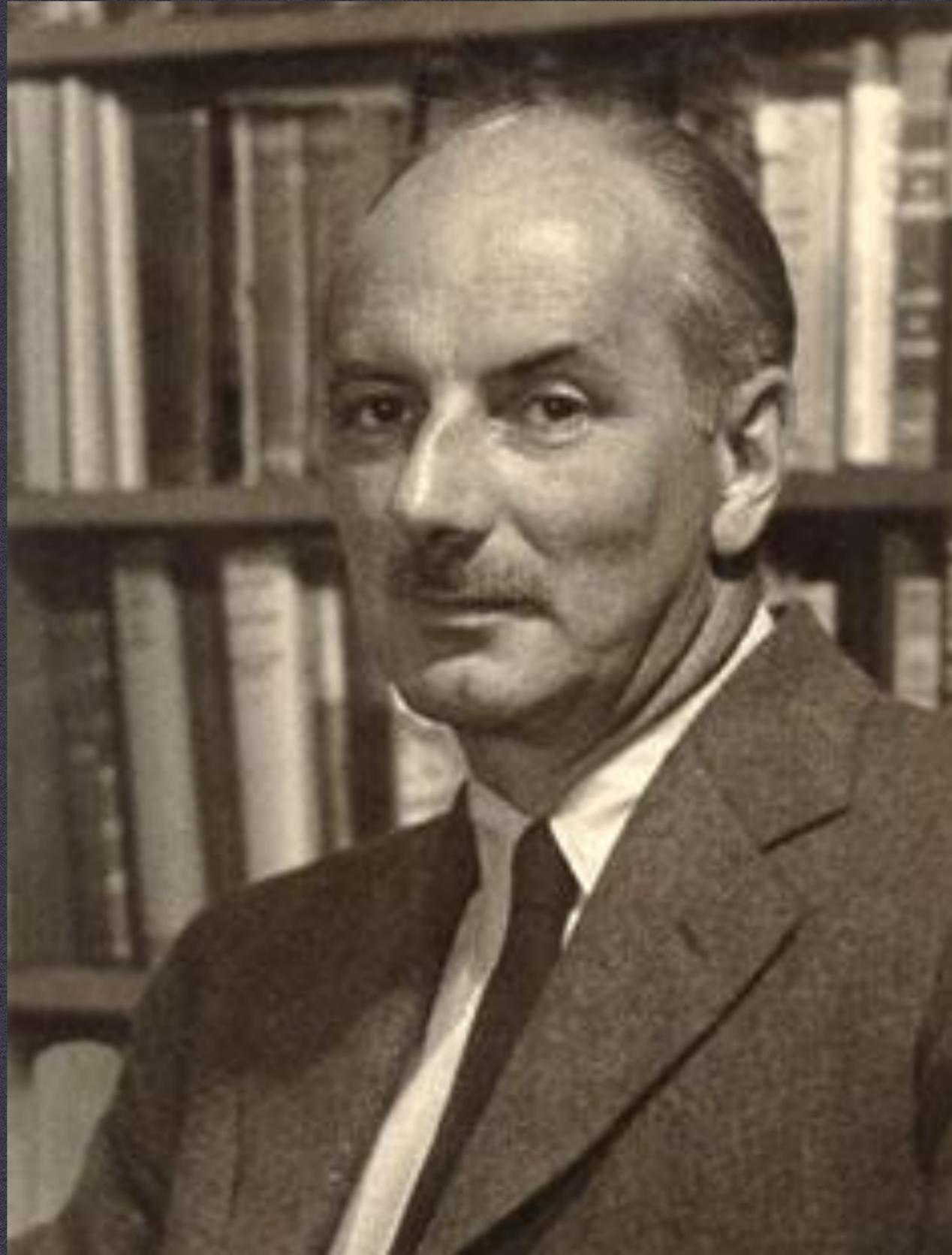


POÉTIQUE DE LA VILLE- PIERRE SANSOT



KEVIN A
LYNCH





LEWIS
MUMFORD



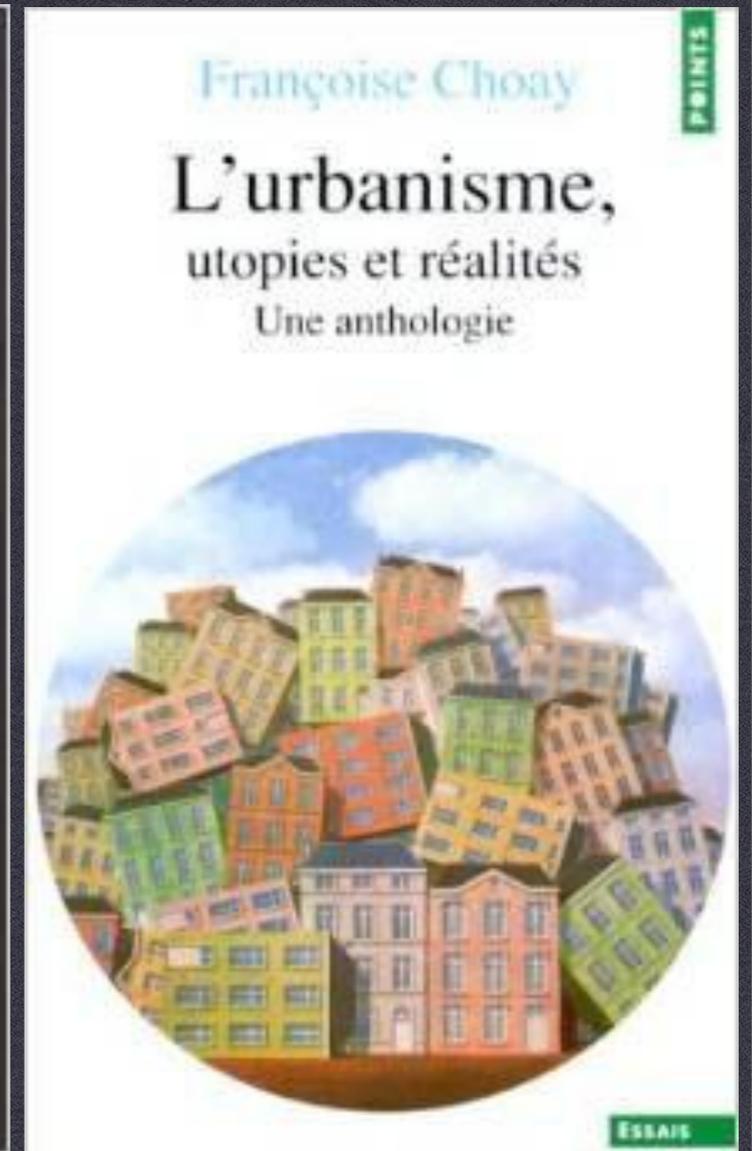
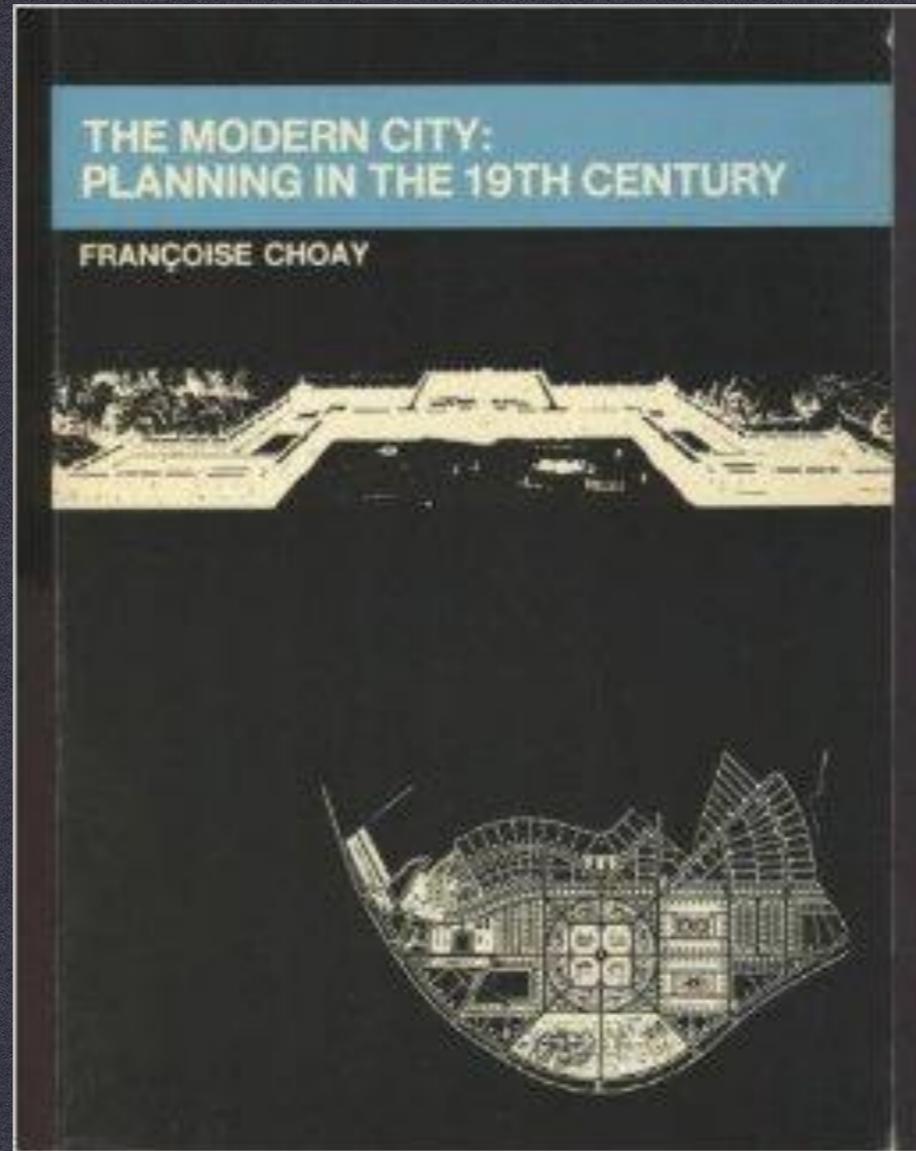
JANE
JACOBS

THE DEATH AND LIFE OF GREAT AMERICAN CITIES

JANE JACOBS



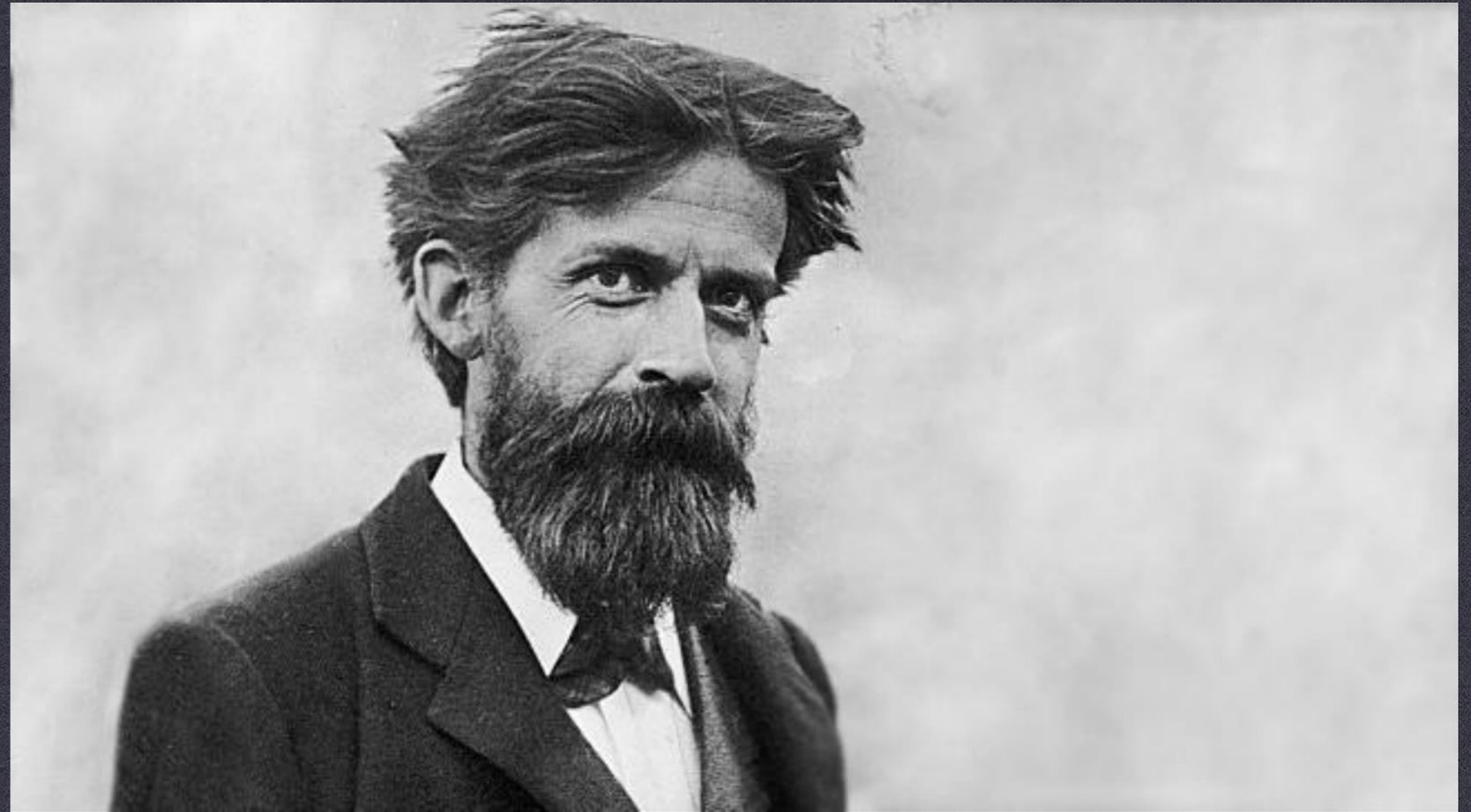
Françoise Choay



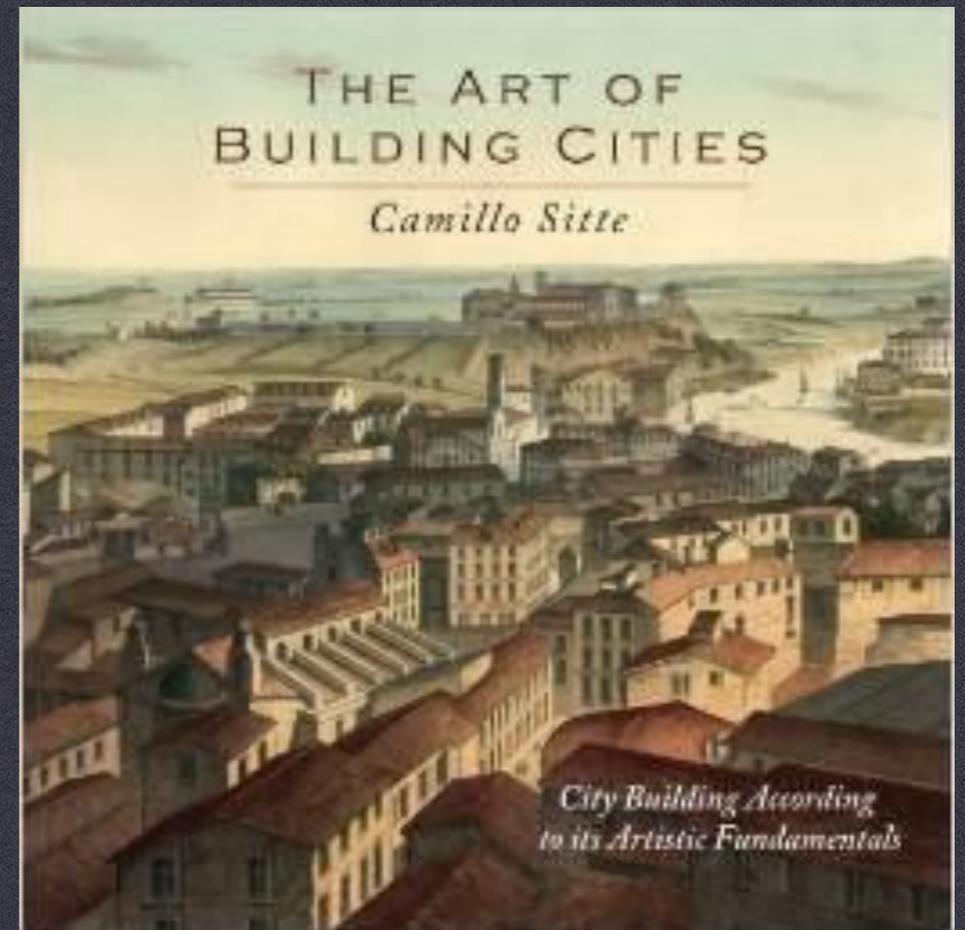
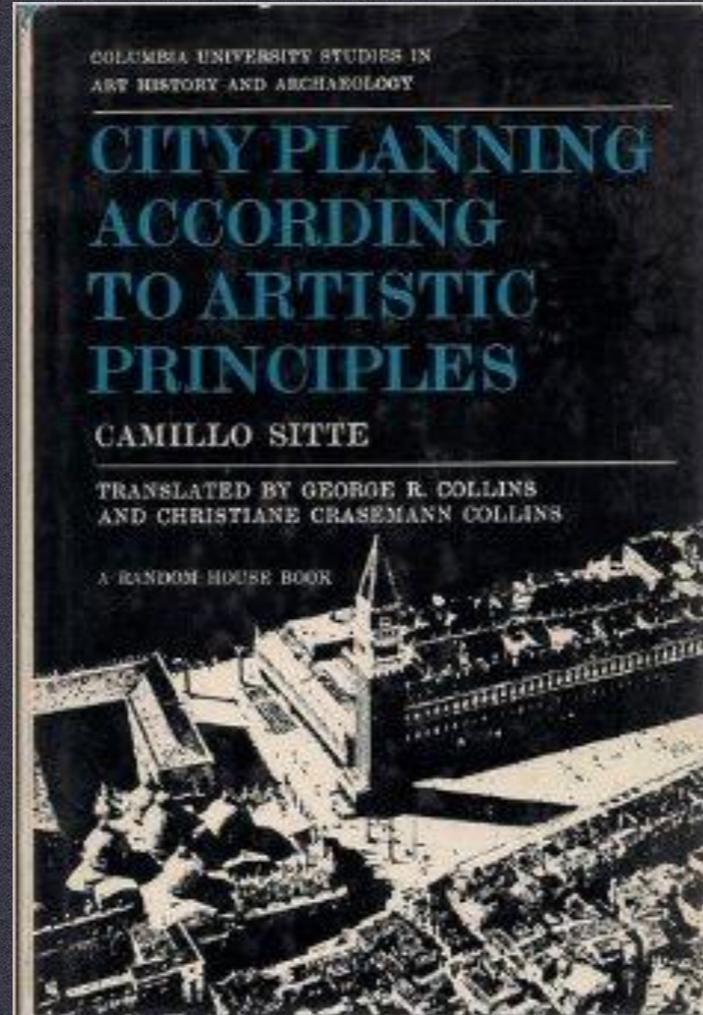
**Civics: As Applied
Sociology**
Patrick Geddes



*Echo
Library*



PATRICK
GEDDES



CAMILLO
SITTE

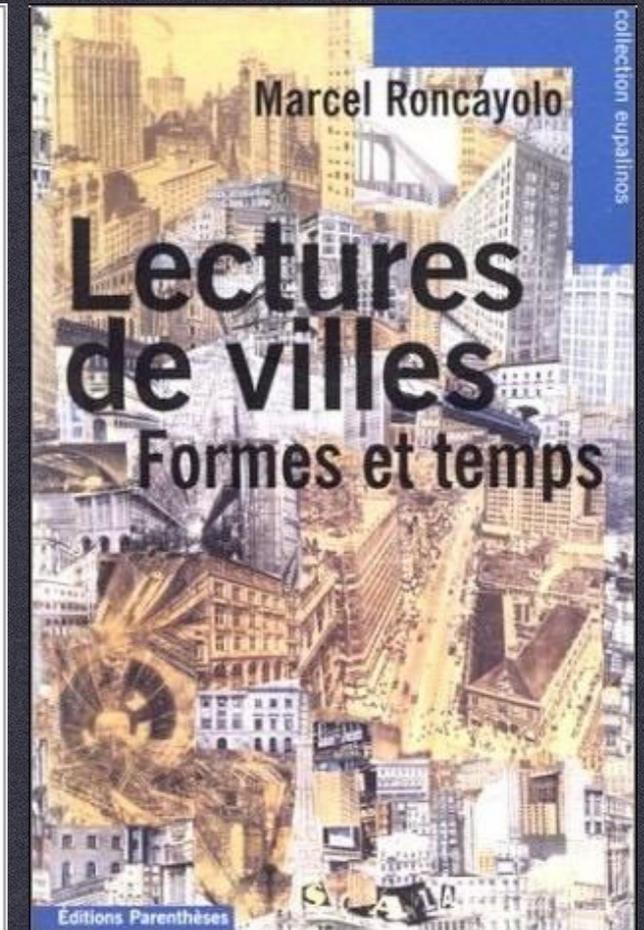


MARCEL
RONCAYOLO

Marcel
Roncayolo
La ville
et ses territoires

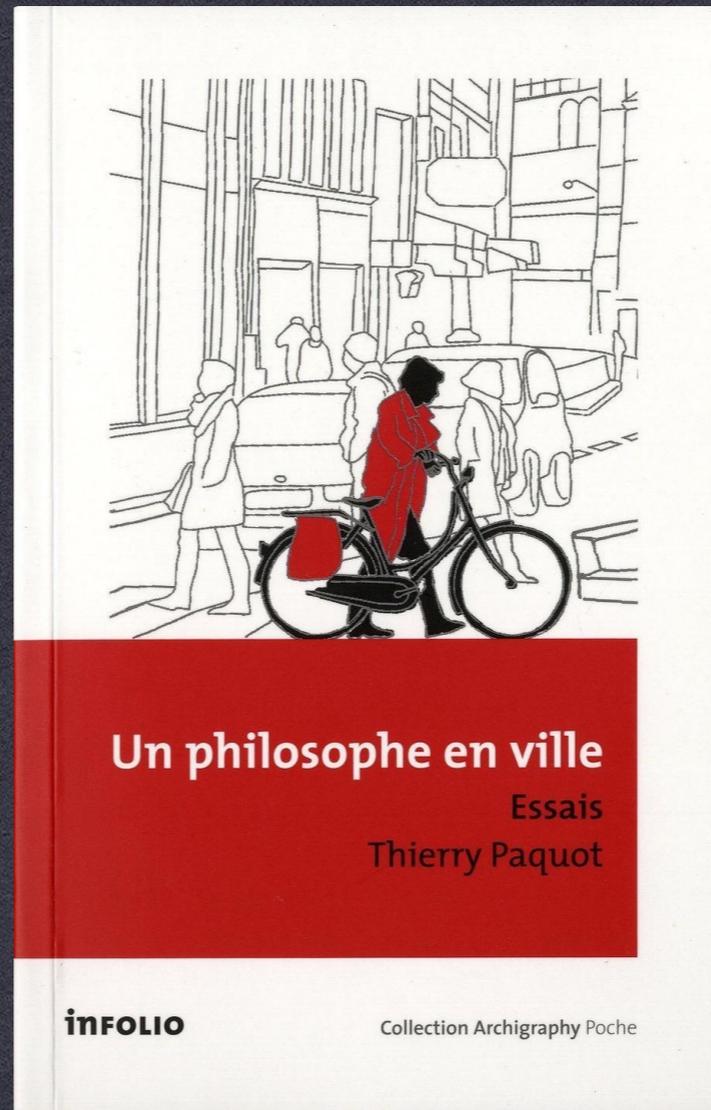


Éditions
essais





Thierry Paquot



동대문 디자인 플라자 / 광주 아시아 문화전당

